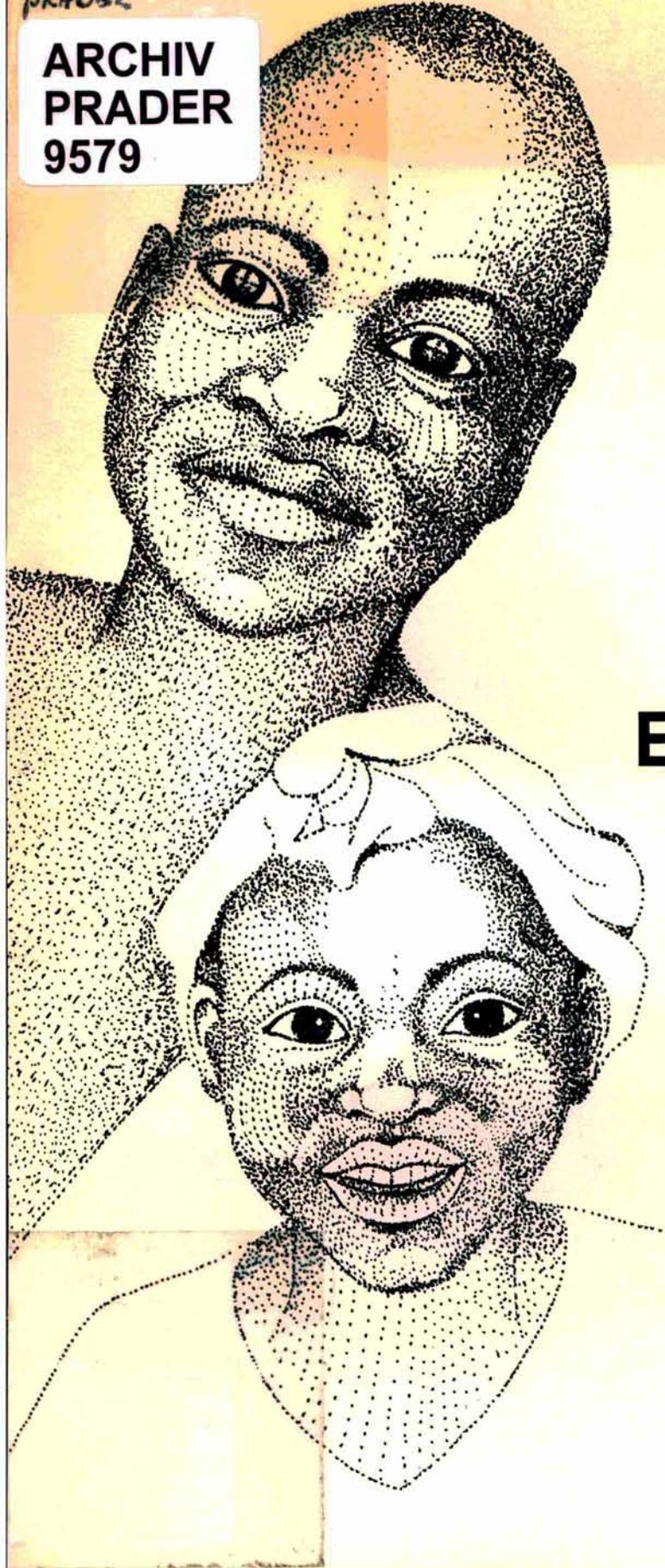


PK4052

ARCHIV
PRADER
9579



**EDUCATION
SEXUELLE
EN
AFRIQUE
TROPICALE**

CDU 613.88 (6)

Centre de Recherches pour le Développement International

Siège social: Case Postale 8500, Ottawa, K1G 3H9

Édition microfiche: \$1

EDUCATION SEXUELLE EN AFRIQUE TROPICALE

Compte-rendu d'un séminaire interafricain
tenu à Bamako du 16 au 25 avril 1973
sous les auspices du
Ministère de l'Education nationale
de la République du Mali
en collaboration avec
le Service Quaker
(American Friends Service Committee).

008455



INTERNATIONAL
DEVELOPMENT
RESEARCH CENTRE

CENTRE DE RECHERCHES
POUR LE DEVELOPPEMENT
INTERNATIONAL

pourquoi une éducation sexuelle?

Docteur Seydou Diakité, Directeur,
Service d'Hygiène Publique et de l'Assainissement du Mali

Dans la précieuse documentation qui nous a été fournie par le service Quaker, on relève dans la préface de « Ainsi commence la vie » :

« Un jour viendra où l'anatomie et la physiologie des organes génitaux seront enseignées à l'école comme celles de l'estomac ou des poumons, mais il faudra plusieurs générations encore pour que dans nos pays l'on puisse parler librement et sainement de ces sujets. »

En effet, en Afrique de l'Ouest en général et au Mali en particulier, l'interdiction de parler librement de ces choses est telle que, à moins d'appartenir à la caste des griots, forgerons ou autres, il ne viendrait à l'idée de personne, homme ou femme, de prononcer devant plus âgé que soi, à plus forte raison devant ses parents ou enfants, le terme de rapport sexuel ou coït par exemple.

Cependant, l'importance de la sexualité dans la vie humaine se faisant de plus en plus évidente, personne, semble-t-il, ne peut mettre en doute la nécessité d'une éducation sexuelle. Rencontrer l'être aimé, s'unir à lui, fonder un foyer, sont des événements qui marquent l'existence d'un être humain, assurent son bonheur ou provoquent son échec.

Une ignorance quasi-totale

Si l'éducation prépare l'enfant à la vie adulte, lui enseigne les règles de la vie en société, les éléments d'un métier, comment ne pas le préparer également à la vie sexuelle qui jouera dans sa vie un si grand rôle? Si en Europe 10 à 20% des enfants ont été informés par leurs parents ou d'autres éducateurs sur l'essentiel des problèmes de la sexualité, on peut affirmer sans risque d'être démenti qu'au Mali l'ignorance est quasi-totale en matière d'information sur l'éducation sexuelle.

Il en résulte cette conclusion pénible : au moins 25% des conceptions, (je ne dis pas des familles)

de la ville de Bamako renferment une fille-mère, l'initiative par les parents se bornant pour la mère au simple contrôle discret de la serviette hygiénique lors des menstrues. Quant aux garçons, aucune allusion sur ce que devra être son futur rôle de procréateur. Cependant la famille est le premier lieu d'apprentissage de la vie affectueuse. C'est dans les relations avec ses parents ou ceux qui les remplacent — ses grands-parents, ses frères et sœurs — que l'enfant découvre peu à peu ce qu'est l'affection, l'amour, l'indifférence, la haine. Il découvre aussi ce qu'est le désir et sa satisfaction, le plaisir.

Ainsi beaucoup de parents souhaiteraient parler à leurs enfants et beaucoup d'enfants souhaiteraient que leurs parents leur parlent. Bien souvent, sinon toujours, les parents sont désarmés — ils n'arrivent pas à trouver les mots qu'il faut, — ils sont gênés, et cette gêne semble plus marquée à certains moments de la vie : début de l'adolescence et des rapports sexuels par exemple. Pourtant, si rien n'est changé dans l'éducation, tout semble avoir changé aujourd'hui en ce qui concerne le tabou et la pudeur. Tout se passe comme si l'on tombait dans un excès inverse.

Mystérieuse, voire honteuse hier, la sexualité s'étale maintenant au grand jour au point de faire partie de notre univers visuel et mental. Le cinéma, la télévision, la presse, les magazines et surtout la publicité, tous utilisent la sexualité sur une grande échelle comme le meilleur procédé pour faire vendre l'information et n'importe quelle marchandise. C'est en « sexualisant » un produit quelconque (dentifrice, parfum, automobile etc. . .) en l'associant à une image féminine appétissante, qu'on l'impose à un vaste public.

La mode elle-même met en valeur les formes du corps masculines, mais surtout féminines. Par



L'homme doit trouver dans ses relations le sens de la responsabilité

exemple, une robe produit son effet à la fois par ce qu'elle cache et par ce qu'elle moule autant que par ce qu'elle dévoile. Le pantalon, le short, le maillot de bain nous ont habitués à ne plus rien trouver de mystérieux dans l'anatomie de la femme.

Un étalage de la sexualité

Ainsi la pudeur d'hier fait place à un étalage de la sexualité qui se manifeste également sur le plan des moeurs. Nous assistons donc à une sorte de libération de la sexualité par rapport à l'atmosphère de tabou et de mystère qui l'imprégnait

autrefois. Bien des éléments y ont contribué. Certains incriminent l'affaiblissement des structures familiales, le déclin de la morale religieuse, la mixité de l'école, de l'université, du lieu de travail. Mais si ce sont là des aspects d'une évolution normale, la vraie cause semble finalement d'ordre scientifique, par la connaissance de plus en plus approfondie des aspects biologiques, psychologiques, sociaux et physiques de la sexualité.

Ainsi chez les animaux sauvages, l'activité sexuelle ne se limite nullement à l'acte copulatoire, mais se traduit par un ensemble de

rites qui seuls le rendent possible. L'intervention d'évocateurs d'ordre olfactif ou visuel, des particularités du plumage par exemple pour les canards et les perruches, forme la condition nécessaire des approches entre mâles et femelles. Les danses pré-nuptiales des oiseaux, les offrandes de fleurs ou de coquillages dont les primitifs australiens font hommage à leurs compagnes, le rôle de territoires qui sont spécialement consacrés aux amours, attestent l'importance et la variété de ce rituel.

Les zoologistes qui ont observé les règles hiérarchiques qui marquent dans les basses-cours les rapports des sexes, la fréquence des couples monogames et les témoignages de fidélité entre conjoints, ne permettent guère de douter de l'existence d'une ébauche d'affectivité sexuelle dans des espèces aux ressources psychiques jugées pourtant modestes. Et même chez les primitifs ou prétendus tels, l'acte sexuel garde son caractère de besoin et sa fonction naturelle : assurer la perpétuation du groupe. Il s'entoure d'interdits multiples. Dans la tradition africaine, chez les adolescents, les rites d'initiation correspondent à une éducation publique de la sexualité, réglée par la morale tribale.

Si nous voyons aujourd'hui s'effacer les vieux prestiges de l'amour-passion, c'est pour des raisons que rend suffisamment évidentes l'évolution des structures sociales depuis le début du siècle. La famille de naguère, liée aux traditions patriarcales, fortement hiérarchisée dans l'autorité de l'aïeul, enracinée au sol par la fidélité au bien héréditaire, a disparu pour faire place au couple instable, mobile, symbole de la précarité qui affecte toutes les institutions de notre temps. De parental, le lien est devenu conjugal.

Une expérience hasardeuse

Selon cette perspective, la rencontre de l'homme et de la femme, dégagée des antiques servitudes communautaires, mais aussi démunie des sauvegardes naturelles dont elles étaient la rançon, prend la valeur d'une expérience, toujours nouvelle et toujours hasardeuse.

Or, c'est dans un milieu qui n'a que récemment acquis son autonomie et sa signification propre, le monde des adolescents, que l'on voit s'ébaucher et s'élaborer le modèle présent de la relation

inter-sexuelle. Garçons et filles se rejoignent dorénavant hors des surveillances attentives, des précautions et des subterfuges qui entouraient naguère encore l'éveil affectif. Les femmes, en effet, n'ont plus besoin de recourir aux mythes du cœur pour assurer leur plaisir désormais sans danger, et leur affranchissement, bientôt sans limites.

Leur maturité affective, plus précoce que celle des garçons, leur garantit l'avantage sur des partenaires d'âge égal et leur assigne ainsi l'initiative dans le jeu sexuel. La virginité, jadis considérée comme un symbole d'honneur, voire comme un capital à préserver et à monnayer, se trouve, de ce fait dévaluée. L'acte sexuel lui-même n'implique aucun engagement moral, se réduit à un simple geste dépouillé de toute résonance profonde, et ne reçoit que la signification subjective qu'on veut bien lui accorder, au gré des caprices successifs.

La crise de l'amour

Un auteur a dit quelque part que le douzième siècle avait inventé l'amour et le vingtième siècle l'a abolit. On peut donc se demander si cette crise de l'amour ne se révélerait pas comme une crise de la civilisation.

Aux régulations physiologiques qui commandent la sexualité animale, l'homme avait prudemment substitué une régulation par les interdits sociaux d'une part, et aussi une régulation par le risque : risque vénérien ou risque d'une procréation inopportune. Les progrès de la thérapeutique et de la contraception sont aujourd'hui en voie d'annuler ces risques. Faute de toute conscience dans le péché, et faute de toute régulation matérielle, notre civilisation technique ne se voit-elle pas exposée à verser dans une barbarie plus dégradante que les pires barbaries animales ?

En vérité, la vie sexuelle ne peut se passer d'une éthique. Si l'homme sait trouver dans la relation à autrui le sens d'une responsabilité et exprimer dans le langage du désir l'aspiration à des biens supérieurs, il obtiendra de faire oeuvre créatrice et de collaborer à l'ascension spirituelle de son univers. Sinon, on devra craindre que soit à jamais compromis l'effort millénaire pour découvrir, à travers la pariaide charnelle, des valeurs plus hautes, et l'homme et la femme se rejoindront non plus dans l'amour, mais dans le mépris.